

Je suis contre les ghettos identitaires

C'est quoi être un citoyen? L'école doit construire une réponse à cette question sans ostracisme et sans courdisse. Elle le doit à des élèves trop souvent exposés à des réponses hétéroclites, nourries de stéréotypes historiques, de souvenirs musicaux, de goûts culinaires et parfois de préjugés raciaux. Plutôt que de tenter de dresser une liste sans fin dans laquelle Roland de Roncevaux le disputerait au cassoulet, et Edith Piaf à Victor Hugo, l'école doit tenter de fonder notre identité nationale sur la capacité de chaque citoyen d'établir une claire hiérarchie entre les valeurs universelles qui fonde notre humanité, les spécificités culturelles du pays où l'on vit, et enfin les appartenances confessionnelles et ethniques dont on a hérité.

J'insiste sur le terme "hiérarchie"; il si-

gnifie que, dans la conscience d'un citoyen, les valeurs universelles doivent l'emporter sur les fondements historiques, culturels et linguistiques nationaux qui eux-mêmes doivent s'imposer aux marques d'appartenance communautaires. C'est ainsi que le principe universel selon lequel les peuples doivent disposer d'eux-mêmes expose l'épopée coloniale à une juste critique que tout citoyen belge ou français doit accepter. De même, le principe français de laïcité s'impose à tout citoyen de quelle que confession qu'il soit et interdit toute dérive sectaire

"Une appartenance ne se renie pas mais elle ne nous définit pas."

des religions. Un exemple qui me revient du fond de ma mémoire permettra peut-être d'illustrer cette hiérarchisation essentielle entre valeurs universelles et appartenance communautaire.

En 1958 à Relizane, village d'Algérie

"Relizane, petit village d'Algérie, nous sommes en 1958; j'ai neuf ans. La famille est réunie pour fêter ensemble les Pâques juives. Conformément à la tradition, le soir du Seder de Pessah, la famille s'est attablée pour raconter la sortie d'Égypte. Ce soir-là, un des rôles des enfants est de poser la question suivante: 'en quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits?'. Et moi voyant à ma droite un couvert dressé devant une chaise vide, je demande à mon grand-oncle, rabbin de son état: 'dis-moi tonton Abraham, est-ce que cette année quelqu'un va venir manger avec nous?'"

Mon oncle me regarde longuement avec cette tendresse, cette bonté qui me man-

quent encore aujourd'hui et me répondit: 'peut-être, peut-être quelqu'un frappera-t-il à notre porte et nous l'accueillerons.'

Encouragé par sa réponse, je lui demandai alors: 'mais ce sera quelqu'un de notre famille?' 'Non je ne crois pas', répondit mon oncle. 'Mais, ce sera quand même un juif comme nous?', insistai-je.

'Peu importe d'où qu'il vienne et

© BLAISE DEHON

